

Mais la suggestion n'est qu'un des procédés de la psychothérapie et non le plus important; elle fait du patient une sorte d'automate, alors qu'il importe surtout de faire la *rééducation de son caractère, de sa volonté, de son attention*. C'est la tendance actuelle de la psychothérapie, d'être rééducatrice et de s'adresser aux facultés psychiques supérieures.

La psychothérapie ainsi comprise prend actuellement dans le traitement de l'hystérie une part de plus en plus grande, alors que l'hypnose est de plus en plus délaissée; à maladie psychique, il n'est que juste d'opposer un traitement psychique. Mais ce traitement, pour produire tous les effets que l'on est en droit d'en attendre, ne doit pas se limiter à la formule simpliste de la suggestion à l'état de veille; il nécessite la connaissance approfondie de l'état psychologique de l'hystérique et des nombreuses variantes que présente cet état suivant les individus; c'est une véritable rééducation que l'on doit entreprendre et ce terme que l'on emploie volontiers aujourd'hui, pour l'appliquer au traitement de différents troubles nerveux, est parfaitement justifié en l'espèce.

La psychothérapie ne prétend pas seulement guérir de telle ou telle manifestation de l'hystérie; elle a des visées plus hautes; elle s'adresse à la maladie elle-même, au trouble mental originel et non à l'accident hystérique isolé. Pour atteindre son but, elle doit :

1° Écarter du sujet toutes les causes de sensation vive ou de sentiment, émotion pénible; 2° rendre le sujet lui-même moins accessible à ces causes (Paul-Émile Lévy, La cure définitive de l'hystérie, *Presse médicale*, 7 novembre 1905).

Pour supprimer les causes d'impressionnabilité externe, on doit conseiller la vie calme, régulière, la mise à l'abri des émotions, conseils, à la vérité, plus faciles à formuler en théorie qu'à mettre en pratique. En tous cas, on pourra éviter au malade la fréquentation des autres nerveux, défendre à l'entourage les allusions à l'état de l'hystérique, défendre à celui-ci la défense des ouvrages médicaux, etc.

D'autre part, — pour éviter l'action des causes internes, des impressions parties des viscères qui, à peine senties, peuvent, amplifiées ou déformées, provoquer nombre de manifestations nerveuses, — il importe de surveiller le fonctionnement de tous les viscères et appareils; de combattre par exemple les moindres troubles digestifs, défendre l'usage du vin, de l'alcool, du tabac, réglementer l'hygiène sexuelle, etc....

Il est plus facile et plus logique aussi, car les causes qui impressionnent l'organisme ne peuvent toujours être évitées, de chercher à corriger l'impressionnabilité elle-même, de « refaire le caractère ».

On objecte que le caractère de l'hystérique est essentiellement mobile, mais qu'en même temps l'hystérique apporte à défendre ses idées, ses sensations une ténacité qui désarme le raisonnement. Soit...; le médecin devra apporter plus de ténacité que le malade et en même temps concentrer son attention. La séance de rééducation doit être entourée d'une certaine mise en scène propre précisément à retenir l'attention du malade; celui-ci étant assis commodément, on le priera de fermer les yeux, en spécifiant d'ailleurs qu'il ne s'agit pas de l'endormir. Dans un préambule d'ordre général, on l'avertira qu'on se propose de faire la rééducation de sa volonté (ce qui touche la corde sensible de l'amour-

propre), qu'on va lui enseigner à se défendre contre les impressions nuisibles, etc.... Puis on s'occupera de passer en revue les différentes manifestations de son mal; on abordera la question de ses algies, de ses troubles digestifs, etc. ; on en recherchera le mode de début, l'évolution, on en décomposera sous ses yeux le mécanisme et on lui montrera comment des troubles vulgaires grossis par « un objectif pathologique » sont devenus pour lui des manifestations rebelles et d'apparence sérieuse. A l'explication du mal on joindra de suite celle du mode de guérison et l'on aura ainsi fait une œuvre de suggestion utile au premier chef en intéressant le malade à sa guérison.

Il ne suffira pas de réaliser la guérison actuelle de l'hystérie, il faudra encore vacciner pour l'avenir le malade en lui imposant la conviction qu'il pourra puiser en lui-même le moyen de résister dorénavant à toutes les causes d'impressionnabilité, et celui de réagir si quelque phénomène nerveux nouveau se produisait.

Il nous est impossible d'entrer plus avant dans le détail; par ce court aperçu, nous pensons avoir donné une idée suffisamment claire et exacte de la marche à suivre pour amener la guérison définitive de l'hystérie au moyen de la psychothérapie rééducatrice.

Le traitement externe comprend l'emploi des métaux et de l'aimant; l'électrisation, l'hydrothérapie, la kinésithérapie.

La *métallothérapie* fut adoptée avec empressement, après que la commission nommée par la Société de biologie en 1876 eut confirmé les principaux faits indiqués depuis longtemps par Burq.

La métallothérapie est basée sur l'idée que chaque malade présente une sensibilité spéciale pour un métal en particulier ou pour plusieurs métaux, et que l'application d'un métal sensible peut faire disparaître des anesthésies, des contractures, des paralysies.

Effectivement, on constate à la suite de l'application d'une plaque de métal chez un hystérique, anesthésique par exemple, le retour de la sensibilité, au bout d'une à plusieurs reprises; mais c'est là un résultat assez précaire; si la sensibilité reparait dans la région anesthésiée, elle disparaît dans la région symétrique (phénomène du transfert); de plus, lorsque la plaque métallique est enlevée, l'anesthésie se reproduit aux points où elle était primitivement localisée, après une série d'oscillations.

Constatons cependant que dans quelques cas l'anesthésie peut prendre fin définitivement après ces applications. D'après Vigouroux, on peut rendre durable la disparition de l'anesthésie en recouvrant le métal actif d'un métal neutre.

Les hystériques qui sont sensibles à un métal le sont aussi à l'aimant: on peut donc employer l'aimant, ce qui est plus commode que de chercher parmi la série des métaux celui ou ceux auxquels le malade est sensible.

On a attribué l'action des métaux et de l'aimant à la suggestion; l'influence psychique ne peut être niée; mais il faut tenir compte aussi de l'action physique. L'application des métaux, ainsi que l'a constaté Regnard, donne lieu à la production de courants électriques susceptibles d'être mesurés au galvanomètre; d'ailleurs, si l'on fait passer un courant de pile d'une intensité égale à celle du courant déterminé par le métal actif, l'effet anesthésiogène produit est identique.